

7 - LANGUES VIVANTES

7.2 - Épreuves écrites

7.2.A - Anglais

I) THEME

Le thème cette année, tout en étant contemporain, était moins récent que celui de l'an passé (1967) mais restait dans le répertoire classique des concepteurs de sujets de concours.

Le lexique ne présentait aucune difficulté majeure et seuls les candidats faibles en anglais ont pu être désarçonnés par des mots tels que « vérité » ou « poids ». Seuls ceux qui ont lu le texte de façon superficielle ont commis un contresens sur le mot « temps » assez fréquemment traduit par « time » au lieu de « weather », ou se sont trompés sur le sens de l'adverbe « toujours » de la deuxième ligne.

Les obstacles grammaticaux étaient eux aussi sans surprise et une fois encore les élèves de classes préparatoires aux grandes écoles qui ne savent pas manier les temps du passé correctement ont perdu beaucoup de points. Cette remarque s'applique en particulier au passage commençant par « Oh sur la vie... » où l'ambiguïté, notamment temporelle, présente dans cet extrait sorti de son contexte où il est fait référence à un événement passé semble-t-il important de manière allusive seulement, ne portait pas sur la série d'imparfaits français, « me faisait », « regardait », « tenait », « parlait »... qui renvoyaient sans équivoque à un passé révolu.

De même les candidats ignorant encore que l'association de l'imparfait français avec « depuis », structure récurrente dans ce texte, se traduit par le past perfect + for – « des années » recouvrant une durée - ne pouvaient guère espérer avoir la moyenne.

Il faut ajouter, en particulier pour ce même paragraphe, que l'abus de l'auxiliaire « would » pour marquer cette série d'actions habituelles dans le passé alourdissait le texte et que la même idée pouvait être exprimée par l'adverbe « whenever » par exemple dans « Quand elle nous parlait » ou tout simplement le prétérit simple.

Un point encore sur lequel on ne peut qu'insister pour essayer de sensibiliser les candidats anglicistes à cette difficulté de la grammaire anglaise : l'aspect, trop souvent négligé par les candidats qui pensent que le temps grammatical suffit à rendre compte du déroulement de l'action alors que chacun sait que c'est l'aspect, lorsqu'il est parfaitement adapté à la situation, qui renseigne sur la façon dont l'action se déroule. Dans « on aurait dit qu'elle soulevait un poids », par exemple, l'aspect progressif de « was lifting » met l'accent sur la difficulté qu'elle éprouvait à parler. Par contre, le même aspect progressif employé abusivement au début de la phrase, « Quand elle nous parlait », est en totale contradiction avec l'idée répétitive de cette action que corrobore l'adverbe « quand » traduit au mieux par « whenever » en anglais.

Mais, plus graves encore car trahissant une méconnaissance profonde des mécanismes basiques de la langue anglaise, les fautes de syntaxe se sont accumulées et ceci même dans un texte d'une simplicité stylistique évidente. Les correcteurs sont en effet en droit d'exiger d'un candidat, après 8 ou 9 ans d'anglais, qu'il sache traduire des structures courantes telles que « on dit d'elle », c'est à dire qu'il soit capable de dissocier l'usage de « say » de celui de « tell », qu'il n'ignore pas que les verbes pronominaux n'existent pas en anglais, *traduction de la première question*, qu'il sache placer les adverbes et surtout ceux du vocabulaire courant comme « toujours »...

Enfin, il faut rappeler que tout oubli par inadvertance, le temps étant très limité, ou par ignorance, est sanctionné et que des structures telles que « ne plus », « comme si », « de moins en moins », « à mesure » ou « et même » n'appartiennent pas à un lexique recherché et doivent faire partie du vocabulaire actif d'un préparatoire aux concours scientifiques.

On ne peut que conseiller encore et toujours aux candidats d'enrichir et de consolider leur vocabulaire et de faire porter tout particulièrement leurs efforts sur les outils qui permettent d'articuler une pensée, ce qui bien sûr leur facilitera la tâche dans la deuxième partie de l'épreuve. Ceci ne constitue en rien un obstacle infranchissable puisque cette année encore les correcteurs ont pu attribuer la note maximale en thème à un certain nombre de candidats, pas nécessairement anglophones, mais à des candidats ayant manifestement effectué un travail sérieux et intelligent au cours de leur scolarité.

II) CONTRACTION

L'article choisi cette année, extrait du Monde Diplomatique et écrit par Ignacio Ramonet, ne présentait lui non plus aucune surprise. Les idées s'enchaînaient logiquement et clairement, chaque paragraphe étant consacré à un élément de l'argumentation. Le sujet était d'actualité et avait assurément été traité en cours d'anglais ; ainsi donc le vocabulaire, dans l'ensemble, ne devait pas poser de problème aux candidats sérieux.

Rappelons tout d'abord, comme chaque année, que l'exercice requiert une soumission au texte, et qu'il faut bien se garder d'ajouter ou de commenter, même si l'on est parfois tenté de le faire. Il faut en effet « se glisser dans la peau de l'auteur » pour en dégager toutes les idées importantes sans exception mais seulement celles-là et ne pas encombrer le texte final de détails inutiles.

La compréhension du texte ne constituant pas un obstacle majeur, les mauvaises notes souvent obtenues dans cet exercice sont essentiellement dues à la pauvreté lexicale et à la mauvaise maîtrise des règles de la syntaxe anglaise. Comme dans le thème, l'anglais est trop souvent « calqué » sur le français et les candidats oublient vite que l'ordre des mots en anglais répond à des règles qui ne sont pas celles de leur langue maternelle : les adverbes sont mal placés, le complément d'objet direct est séparé du verbe, les interrogatives indirectes sont mal construites.... autant de points sur lesquels les futurs candidats doivent faire porter toute leur attention quand ils rédigent car l'accumulation de ces erreurs finit par entraver la clarté de leur propos.

Pour ce qui est de la correction grammaticale, on peut répéter les remarques faites précédemment pour l'autre exercice : il est nécessaire de maîtriser les temps basiques et les conjugaisons. Il n'est pas inutile en particulier de revoir les formes irrégulières de certains verbes au prétérit ou au participe passé. Les déterminants sont également source d'erreur fréquente, l'article défini étant employé de manière abusive dans bien des cas. Un autre point délaissé régulièrement par les candidats, et ceci à tort car il est bien rare de ne pas le rencontrer, a été lui aussi source d'erreurs : les indications chiffrées « 8 à 10 milliards d'êtres humains » que les candidats doivent être capables de traduire parfaitement.

Enfin le lexique, gros point noir à l'écrit comme à l'oral, pêche souvent par son indigence, soit que des mots élémentaires sont ignorés, soit qu'il reste vaguement passif dans la mémoire des candidats et refait surface de façon approximative : cas par exemple du télescopage fréquent entre « product » et « to produce » ou erronée (la distinction entre « economic » et « economical » n'est toujours pas faite chez beaucoup de candidats).

Si les correcteurs se sont réjouis de lire l'expression « sustainable development » dans certaines copies, ils ont su se contenter d'un peu moins bien, mais ne pouvaient tout de même pas accepter que les candidats ignorent comment dire « mettre en péril », « appauvrissement de la couche d'ozone », « réchauffement du climat », « clonage » et « transformations génétiques », « nourrir ».... sans oublier « la maladie de la vache folle » dont on a tant parlé !

III) CONCLUSION

En conclusion, on ne peut que redire qu'en l'absence d'un vocabulaire suffisamment riche et adapté et d'une connaissance solide des règles élémentaires de grammaire et de syntaxe, il est une gageure de prétendre exprimer des idées de façon claire et intéressante. Les exercices proposés au concours sont parfaitement accessibles à tout étudiant qui accepte de se plier, pendant ses années de préparation, à un entraînement régulier du maniement de la langue anglaise.